“Il Tolomeo”. Rivista di studi postcoloniali, Dossier *Jacques-Stéphén Alexis soixante ans plus tard*, vol. 21

Carminella Biondi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/44468>

DOI : 10.4000/studifrancesi.44468

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2021

Pagination : 259-260

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Carminella Biondi, « “Il Tolomeo”. Rivista di studi postcoloniali, Dossier *Jacques-Stéphén Alexis soixante ans plus tard*, vol. 21 », *Studi Francesi* [En ligne], 193 (LXV | I) | 2021, mis en ligne le 01 juillet 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/44468> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.44468>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

"Il Tolomeo". Rivista di studi postcoloniali, Dossier *Jacques-Stéphen Alexis soixante ans plus tard*, vol. 21

Carminella Biondi

RÉFÉRENCE

"Il Tolomeo". Rivista di studi postcoloniali, Dossier *Jacques-Stéphen Alexis soixante ans plus tard*, vol. 21, décembre 2019, 364 pp.

- 1 Dans sa division habituelle en cinq parties: «Créations», «Articles», «Interviews», «Comptes rendus», «Nécrologies», auxquelles s'ajoute dans ce numéro un dossier sur *Jacques-Stephen Alexis*, la revue est dans une très large mesure consacrée aux littératures de langue française. Les «Créations» s'ouvrent sur un texte de *Vœux* que l'écrivain haïtien Roland Paret, émigré au Québec, avait adressé au directeur de la revue, Alessandro Costantini, au mois de décembre 2014. Paret est mort à Montréal le 26 juillet 2019: dans la section «Nécrologies», Yves CHEMLA et Sara DEL ROSSI tracent un portrait de l'écrivain et font leurs adieux à un ami disparu. La revue dirigée par Alessandro Costantini, avec beaucoup d'autres mérites, a toujours eu celui de rendre hommage aux amis qui ne sont plus. Les *Vœux* de Paret sont suivis de *L'exil et la mémoire*, un texte qu'Anthony Phelps, autre écrivain haïtien émigré à Montréal, mais «toujours à la recherche de l'ailleurs» (p. 21), avait présenté à l'occasion d'un colloque à l'Université de Bologne, en mai 2000, et qui avait déjà paru en version italienne dans les mélanges *Scrivere=Incontrare* (2001), coordonnés par Matteo Baraldi et Maria Chiara Gnocchi.
- 2 La pièce maîtresse de ce numéro de la revue est le dossier *Jacques-Stephen Alexis*, qui a été réuni à l'occasion des soixante ans de la mort de l'écrivain (1961) et pour préparer le centenaire de sa naissance (1922). Les éditeurs, Alessandro Costantini et Yves

Chemla, ont choisi un titre lapidaire, *Lumineux Alexis*, pour introduire les essais consacrés à un écrivain qui aurait voulu être un flambeau pour son peuple. Mais ce n'est pas seulement par souci de commémoration que la revue a voulu ce dossier: «Il est une seconde raison plus têtue, plus discrète aussi: malgré articles et travaux universitaires, cet auteur demeure sans doute un des plus méconnus de la littérature haïtienne contemporaine» (p. 45). Cette introduction se termine donc sur l'espoir que le centenaire de sa naissance sera l'occasion pour mettre au jour des documents encore inconnus, ce qui permettra de redoubler d'intensité la «lumière qui émane des textes que nous connaissons» (p. 49).

- 3 Le dossier est composé de cinq essais qui visent à éclairer les différentes facettes, même les plus obscures, d'un écrivain qu'on a défini «lumineux». Je me réfère à l'important essai d'Yves Chemla, *D'une Obscure Polémique* (pp. 69-101), qui retrace, de façon détaillée, les étapes d'une violente et déplorable polémique éclatée en 1958, dans la revue de Port-au-Prince, "Le Nouvelliste", entre Jacques Stéphen Alexis et René Depestre. La polémique, qui avait débuté pour des raisons d'ordre littéraire, touche très rapidement la vie des deux écrivains et n'hésite pas face à l'insulte. Une page peu noble de l'histoire littéraire d'Haïti, qu'Yves Chemla a pensé, à juste titre, qu'il fallait connaître car elle a miné, à l'époque, la crédibilité des écrivains haïtiens de gauche, qui semblaient avoir perdu tout contact avec le peuple; elle nous aide aussi à mieux comprendre le climat négatif qui s'instaure avec la prise de pouvoir de la part de Duvalier.
- 4 L'essai de Józef KWATERKO, *Omniscience et polyphonie: esthétique de l'engagement dans "L'espace d'un cillement" de Jacques Stephen Alexis* (pp. 51-67) qui ouvre le dossier, tout en se focalisant sur un seul roman, peut être lu comme une illustration plus générale de l'attitude de l'écrivain face à la finalité de l'œuvre à réaliser et au choix du langage à adopter: «Une lecture sociocritique de *L'Espace d'un cillement* permettra de repérer les conditions de lisibilité du roman par rapport à l'inscription du social dans le texte et d'interroger du même coup le statut de l'idéologie dans le texte» (p. 53). Mais le critique souligne aussi les aspects qui le différencient des romans précédents: *Gouverneurs de la rosée* (1955) et *Les Arbres musiciens* (1957), où l'auteur avait exprimé une idéologie précise, tandis qu'ici il utilise une écriture polyphonique, qui «ouvre l'idéologie [...] à l'ambivalence et à la migration des sens» (p. 54). De cette ouverture résultent, selon le critique, «des "effets de réel", des effets de "déterritorialisation" et de "reterritorialisation" langagière, créant par là-même une tension non résolue au sein de toute cette matière verbale hétérogène du roman» (p. 58), où les personnages trouvent leur autonomie expressive. L'ouvrage marque aussi une prise de distance par rapport à la fascination du communisme, vers une attitude proche de celle d'un humanisme chrétien. L'humanisme fait encore l'objet de la contribution de Sara DEL ROSSI, *L'humanisme panaméricain de Jacques Stephen Alexis* (pp. 103-118), où elle analyse une thématique qui est au cœur de *Romancero aux Étoiles* (1960), un recueil de contes d'inspiration traditionnelle qu'elle définit comme l'«aboutissement poétique des théories d'Alexis» (p. 107), car l'auteur y élargit son intérêt à tous les anciens habitants de la Caraïbe, en valorisant en particulier l'héritage amérindien. «Le dit de la fleur d'Or» fait revivre la tragédie de la reine Anaconda, qui rêvait d'une unité de tous les amérindiens, mais qui n'a pas pu empêcher le massacre de son peuple. En conclusion de son essai, Sara Del Rossi s'arrête sur l'importance de l'opération accomplie par Alexis en vue de la réalisation d'une utopique unité panaméricaine: «le fait de choisir des femmes comme partisans du tournant panaméricain, souligne la volonté de créer et

former une nouvelle génération, non seulement d'Haïtien(ne)s mais d'Américain(e)s» (p. 117). Aura Marina BOADAS, dans *Poétiques du réalisme merveilleux chez Jacques Stéphen Alexis et Miguel Bonnefoy* (pp. 119-141), se penche sur la structure portante de l'esthétique alexisienne, «le réalisme merveilleux», dans une confrontation qui pourrait paraître déplacée, mais qui se révèle féconde avec un écrivain né un quart de siècle après la mort d'Alexis, le franco-vénézuélien Miguel Bonnefoy. Les affinités entre les deux écrivains sont nombreuses, car ils font recours à un même procédé créatif: «Ce réalisme merveilleux est une démarche esthétique, mais il pénètre aussi tous les espaces de l'œuvre de Jacques Stéphen Alexis et de Miguel Bonnefoy pour soutenir une vision du monde en quête de liberté» (p. 138). Le dossier se conclut par l'essai de Pierre SCHALLUM, *Vodou, mystique et Égypte antique dans "Les Arbres musiciens". Jacques Stéphen Alexis et la question de l'un* (pp. 143-156), sur les éléments du mysticisme égyptien que le romancier voit à l'œuvre dans le vaudou haïtien et plus en général dans la culture haïtienne, en particulier dans son second roman, *Les Arbres musiciens*, considéré par le critique comme un texte paradigmatique.

- 5 Les chercheurs qui ont collaboré à réaliser cette invitation au voyage dans l'une des grandes œuvres de la littérature haïtienne ont accompli un travail d'ensemble très riche, une œuvre qui s'est efforcée, ainsi que l'a souligné Aura Marina Boadas, de transformer la laideur en beauté: «L'écriture est pour Alexis un creuset qui réunit la vie de ses compatriotes, l'histoire de la communauté, la culture haïtienne, la dénonciation de l'oppression et la transformation des laideurs» (p. 124).
- 6 La section des articles consacrés aux littératures francophones s'ouvre sur un bel essai d'Elena PESSINI, *Édouard Glissant, lecteur de Claudel* (pp. 159-176): tout en suivant le long parcours d'"amitié littéraire" qui lie, malgré les distances, l'écrivain martiniquais à Claudel, Pessini décèle les motivations profondes qui sollicitent ses choix de lecteur: «Grand poète, Glissant ne cessera d'interroger les poètes, de les lire et de les relire pour saisir la source de leur langage et réfléchir sur ce que laissait déjà entrevoir sa recherche d'étudiant: l'intérêt qu'il porte aux écrivains pour lesquels la démarche poétique s'exerce comme une pratique de connaissance du monde» (p. 162). En élargissant l'aire d'enquête des Antilles à l'Afrique, Fabiana FIANCO aborde un sujet très délicat: *La chair linguistique des femmes. Quand le texte se fait corps et sexe* (pp. 177-206). Elle s'intéresse à trois situations négatives qui concernent la vie des femmes, la violence, la folie et la prostitution, et à leur représentation dans les œuvres de quelques écrivaines haïtiennes et africaines, en particulier Calixthe Beyala, Frieda Ekotto, Ken Bugul, Margaret Papillon, Yanick Lahens et Kettly Mars. Suit un article d'Elena SIMIONI, enrichi d'illustrations, sur une bande dessinée sénégalaise, *Se débrouiller à Dakar: langue(s) et culture(s) urbaines dans la bande dessinée Goorgoorlou de T.T. Fons* (pp. 207-230).
- 7 Dans la section «Interviews» on reste encore dans le domaine de la bande dessinée, avec «La culture redoutable des armes». *Tête-à-tête avec le bédéiste Halim Mahmoudi* de Valentina BALESTRA (pp. 295-302). Halim Mahmoudi est un bédéiste et journaliste français d'origine algérienne, né en France de parents émigrés. L'interview est du plus grand intérêt car c'est justement de la situation de ces fils d'émigrés en France qu'il est surtout, mais pas seulement, question dans les œuvres de Mahmoudi, qui, comme beaucoup d'autres écrivains issus de l'émigration, après avoir sondé son propre univers, élargit son regard au monde: «Dans mes projets à venir il y aura de tout. Par exemple, un thriller féministe dans les années 1930, une science-fiction sur l'enfance, une histoire d'amour sur la transexualité... Et même une comédie verte avec des

légumes et des plantes» (p. 302). Ce riche numéro de "Il Tolomeo" constitue, on l'a vu, un ensemble très diversifié, mais si on y regarde de près on s'aperçoit que tout se tient: de *Vœux* d'un ami disparu qui aimait la bonne nourriture au projet d'un bédéiste qui se propose de donner la parole aux légumes et aux plantes.